

## UN SPECTACLE-TÉMOIGNAGE BOULEVERSANT LA FEMME FANTÔME

**De Kay Adshead. Mise en scène de Michael Batz avec Carole Karemera et la musicienne Manou Gallo.**

Si une opération de solidarité avec les pays du Sud genre 11.11.11 permet un sursaut de conscience face aux drames du Tiers Monde, il reste souvent difficile de mesurer le véritable calvaire enduré par ces hommes et ces femmes s'arrachant à leur terre natale pour venir frapper aux portes de nos contrées septentrionales censées être plus humaines. Le monologue de cette femme fantôme originaire d'Afrique, peinant à faire reconnaître sa bonne foi, prend, à ce titre, valeur de témoignage.

Au rayon humanité, l'Europe semble avoir encore beaucoup à apprendre: quand la machine administrative se met en route, les cerbères qui contrôlent l'accès au territoire national n'ont en rien le charme de fringantes hôtesse d'accueil. Rappelons-le, nos pays ne sont pas d'innocentes terres d'asile et on n'y reçoit pas les réfugiés à bras ouverts. Centres fermés, interrogatoires pointus, jugements aux lourdes conséquences: le périple du demandeur d'asile ressemble plus à celui d'un criminel qu'à celui d'une victime de situation arbitraire.

Rejouant les scènes vécues par son personnage et entrant dans la peau des divers protagonistes de l'histoire,



Photo: Stephane Jassopin

Carole Karemera nous fait frémir en débarrant son récit. Le parcours de cette ancienne journaliste pourchassée par une nébuleuse liée aux autorités de son pays a tout de la tragédie lancinante. Son appel à l'aide prend l'allure d'une lente agonie, d'une déchéance générée par les humiliations répétées et la misère annoncée. Bien sûr, les faits se déroulent en Grande-Bretagne et pas chez nous. Pourtant, l'ombre de Sémira Adamu plane sur ce destin tragique: la machine implacable et déshumanisée de l'ordre administratif a quelque chose d'universel.

Résultat, l'empathie qu'on ressent pour le personnage a pour effet de faire monter au cœur du spectateur un drôle de sentiment de culpabilité. D'autant que l'écriture réaliste et précise de Kay Adshead, le jeu puissant, sincère et contrasté de Carole

Karemera, le contrepoint percussif de la musicienne et chanteuse Manou Gallo (ex-Zap Mama) et la mise en scène subtile de Michael Batz nous font toucher du doigt la vérité de la situation: impossible ensuite de se replonger la tête dans la sable. Les réfugiés sont là, près de chez nous, avec leur passé dramatique et leur futur grillagé. Reste cette question face à tant d'horreur. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait? (TG)

**La Femme fantôme, jusqu'au 26 novembre, 20h30, Théâtre de Poche, Chemin du Gymnase 1a, Bois de la Cambre, 1000 Bruxelles, 02/649.17.27, [www.poeche.be](http://www.poeche.be), 12 à 15€**

